



## Arnault « Un supplément d'âme »

*Le président de LVMH veut faire de la future Fondation Louis Vuitton l'aboutissement d'une politique de mécénat en phase avec la stratégie du groupe*

**V**ous venez de lever le voile sur la Fondation Louis Vuitton pour la création, dans laquelle vous investissez 100 millions d'euros et dont le siège est situé dans le Jardin d'Acclimatation du bois de Boulogne. Pourquoi un tel engagement ?

► J'ai dès l'origine souhaité donner un supplément d'âme à LVMH, premier groupe mondial du luxe, qui communiquait en termes de réussite économique, alors que nos marques représentent l'image du génie créatif français. Le mécénat nous a notamment permis de soutenir 27 expositions majeures en quinze ans, comme, en ce moment, celle consacrée à Yves Klein, au

Centre Pompidou. Mais ces événements étant éphémères, avec Jean-Paul Claverie, nous avons réfléchi à nous développer d'une façon plus pérenne. Dès 1992, nous avons élaboré un projet de fondation, qui n'a pas pu aboutir. Les temps semblent aujourd'hui favorables, puisque notre idée a suscité l'adhésion tant du ministre de la Culture que du maire de Paris, la ville étant propriétaire des terrains.

*Vous avez confié la conception de la fondation à une star de l'architecture, l'Américain Frank Gehry, dont le projet s'annonce spectaculaire.*

► L'architecture est une forme de création qui me touche. J'ai commencé ma vie professionnelle comme constructeur. J'essayais alors de lier l'architecture innovante aux contraintes techniques des bâtiments. La stratégie que je mène depuis vingt ans à la tête de LVMH s'inspire du même type de dualité : marier les impéra-

tifs de production et de vente de nos produits dans le monde avec l'originalité de nos créations. Un exemple : le succès du sac Vuitton que l'artiste japonais Takashi Murakami a revisité avec Marc Jacobs. Ce sac a fait la couverture du

*"Etablir des filiations entre le passé et la création d'aujourd'hui"*

sérieux magazine *Artforum* et s'avère une réussite commerciale mondiale exceptionnelle. Pour l'architecture, j'adopte une attitude similaire. Nos bâtiments, bureaux, usines ou magasins doivent refléter l'engagement du groupe aux côtés de la création. Comme l'illustre notre siège social de New York, dessiné par Christian de Portzamparc.

**Qu'avez-vous demandé à Frank Gehry ?**

► Lors de notre première visite au Jardin d'Acclimatation, je lui ai dit rêver à un bâtiment représentant un vaisseau imaginaire. A mes yeux, il est l'interlocuteur idéal, car il est plus qu'un architecte : ses constructions, comme le musée Guggenheim de Bilbao, sont de véritables sculptures. La réflexion qu'il a menée a abouti à ce concept incroyable d'un immeuble de verre translucide qui évoque un nuage dans lequel se reflète le ciel. *La Fondation Vuitton ne doit pas être, dites-vous, une énième fondation d'art contemporain. Comment allez-vous vous démarquer ?*

► J'adore le côté novateur de l'art contemporain. Mais je trouve aussi passionnant de comprendre la logique qui préside à sa naissance. La fondation aura pour vocation d'établir des filiations entre le passé et la création d'aujourd'hui. La collection du groupe, qui comprend des pièces anciennes et des œuvres d'artistes contemporains, Richard Serra, Matthew Barney, Olafur Eliasson ou Pierre Huyghe, permet de poursuivre cet objectif. L'une des missions de Suzanne Pagé, à qui nous avons confié la direction artistique de l'établissement, sera de développer cette idée : mettre en correspondance l'audace de nos propres créateurs – la couronne de diamants exécutée par Chaumet pour l'impératrice Joséphine ou les premières créations de Christian Dior – avec l'esprit visionnaire des artistes. Essayer d'apporter un supplément d'âme par la culture dans un monde de plus en plus désincarné est, pour moi, essentiel.

**Propos recueillis par Annick Colonna-Césari**